



HAL
open science

“ Holl Augustin F. C., The Diwan Revisited. Literacy, state formation and the rise of Kanuri domination (AD 1200-1600) ”

Henry Tourneux

► **To cite this version:**

Henry Tourneux. “ Holl Augustin F. C., The Diwan Revisited. Literacy, state formation and the rise of Kanuri domination (AD 1200-1600) ”. Bulletin critique des annales islamologiques, 2001, pp.17-18. halshs-03269156

HAL Id: halshs-03269156

<https://shs.hal.science/halshs-03269156>

Submitted on 23 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tourneux Henry, 2003, « Holl, Augustin F.C., 2003, *Ethnoarchaeology of Shuwa-Arab Settlements*, Lanham / Boulder / New York / Oxford, Lexington Books, XIII + 423 p. », *Bulletin de Méga-Tchad* 2003 (1-2), p. 46-47.

Compte rendu

HOLL, Augustin F.C., 2003, *Ethnoarchaeology of Shuwa-Arab Settlements*, Lanham / Boulder / New York / Oxford, Lexington Books, XIII + 423 p.

Augustin Holl est actuellement professeur d'anthropologie et d'études afro-américaines et africaines à l'université du Michigan et conservateur au musée d'anthropologie de la même université. Il a déjà produit deux ouvrages de référence sur l'archéologie de la région centrale du pays « kotoko » (Houlouf ; voir bibliographie).

Dans sa dernière publication, joliment éditée, il étudie les établissements arabes de la même région. Il en a retenu vingt-sept, répartis en villages permanents, établissements semi-permanents et campements de saison sèche. Les villages permanents sont établis en zone exondée ; les villages semi-permanents (ou villages de saison des pluies) se trouvent en bordure de la zone exondée, et les campements de saison sèche ne se trouvent que dans les yaérés, ou plaines d'inondation.

Après un bref rappel historique¹ (les Arabes sont présents au sud du lac Tchad depuis le XIV^e siècle), géographique et démographique, l'auteur décrit successivement les villages semi-permanents (qu'il classe en trois groupes géographiques), les campements de saison sèche, puis quatre villages permanents (Abuzrega, Djidat 1, Djidat 2 et Marafaine). Les villages semi-permanents sont abandonnés seulement trois ou quatre mois par an ; les habitations y sont circulaires ; un ensemble de poteaux en bois retiennent un mur en paille et soutiennent un toit de chaume. Les campements de saison sèche sont occupés de trois à quatre mois par an ; ils sont constitués de huttes basses en matériaux légers, dont la toiture en paille repose sur des arceaux en tiges d'arbres. Les maisons des villages permanents sont construites de plus en plus en briques de terre crue et la forme rectangulaire tend à s'y imposer ; les toits sont plats et en terre.

En dehors de leur architecture caractéristique et du plan circulaire de leurs établissements, les Arabes Shuwa se reconnaissent à leurs foyers en terre de formes diverses, décorés d'un éventail de motifs (flèches, marques de doigts, ronds, carrés), que l'auteur étudie en détail. L'espace à décorer est partagé par des cordons.

L'ouvrage s'achève sur un bref aperçu des modes de subsistance de ces Arabes et de leur place dans la politique contemporaine du Cameroun.

L'auteur insiste sur le fait que l'interaction entre Kotoko et Arabes n'est pas un phénomène à sens unique dans lequel les Arabes auraient dû s'adapter aux Kotoko déjà présents dans la région. Il existe en fait pas mal de syncrétisme de part et d'autre. Les Kotoko ont intégré dans leur univers culturel des éléments de pratiques arabo-musulmanes et les Arabes, dans leur processus d'africanisation, ont adopté divers aspects des pratiques locales de magie et de sorcellerie. Cependant, l'auteur signale aussi, en se fondant sur des sources arabes anciennes, que ces Shuwa, à l'origine, n'étaient pas des musulmans modèles. Il se peut donc bien que les pratiques « arabo-musulmanes » des Kotoko leur viennent en fait de l'empire du Borno, à partir du XVI^e s.

1. Signalons une référence importante qui a échappé à l'auteur (Owens 1993) et notamment l'article d'U. Braükamper dans le même volume.

L'ethnoarchéologie, telle qu'elle est mise en œuvre par A. Holl, apparaît donc, non pas comme une théorie, mais comme l'étude ethnographique de sociétés vivantes vues avec l'œil d'un archéologue.

Bibliographie

- BRAUKÄMPER Ulrich, 1993, Notes on the origin of Baggara Arab culture with special reference to the Shuwa, in Owens J. (éd.), *Sprache und Geschichte in Afrika* 14. pp. 13-46.
- HOLL Augustin, 1988. *Houlouf I: Archéologie des sociétés protohistoriques du Nord-Cameroun*. Cambridge Monographs in African Archaeology 32. BAR International Series 456. Oxford. 338 p.
- HOLL Augustin F.C., 2001, *The Land of Houlouf: Genesis of a Chadic Polity, 1900 B.C.-A.D. 1800*, (Memoirs of the Museum of Anthropology, University of Michigan ; n° 35), XVI + 271 p.
- OWENS Jonathan (éd.), 1993, *Arabs and Arabic in the Lake Chad Region*, numéro spécial de *Sprache und Geschichte in Afrika* (SUGIA) 14, Cologne, R. Köppe, 310 p.

Henry Tourneux